

The book cover features a dark, atmospheric illustration. In the background, a large, full moon hangs over a castle with multiple towers and battlements. The central focus is a large, green, hooded figure with a wide, open mouth, appearing to be a giant or a monster. In the foreground, a large, green, serpentine creature with a red eye and a forked tongue is coiled around a large, cracked stone slab. On the slab, there is a small, dark, hooded figure, a black cat, a human skull, and two dice. The scene is lit with a blue and green glow, creating a mysterious and ominous mood.

LE SECRET DE L'ATHANOR

Tome I

Cycle I
Les Apprentis

Amy Kerwan-May

Amy Kerwan-May

Le Secret de l'Athamor

– Tome I

Cycle I – Les Apprentis

© Amy Kerwan-May, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1026-0

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture : © Maya Duqué

© Éditions Les mots de sable, 2022

Amina Mehiri Duqué, Vernamiège, Suisse



Les mots de sable

<https://motsdesable.com>

L'ombre et la proie

Rosamund s'arrêta devant le mur que son parapluie venait de heurter dans la nuit. Encore une impasse ! soupira-t-elle en frissonnant, trempée par le déluge. La vingtième en une demi-heure ! Sans cette maudite panne de courant qui l'empêchait de lire son plan, elle serait déjà arrivée à la Taverne des Douze Clés. Une vague de découragement la submergea. Pourquoi avoir accepté d'aider Miette ? Au lieu de patauger dans les ennuis à minuit passé, elle serait en train de dormir du sommeil du juste.

Elle soupira encore et remonta sur son bras engourdi l'anse du panier qu'elle devait porter à la Taverne. Elle l'aurait bien plutôt envoyé au diable. À cause de lui, elle s'était perdue dans l'un des quartiers les plus sinistres de la ville. Et après tout, ce satané panier, pourquoi n'y jetterait-elle pas un coup d'œil ? Et zut pour Miette qui le lui avait interdit ! Dans l'obscurité, Rosamund ne vit d'abord rien à l'intérieur du couffin. Mais une lueur éloignée vint trouer les ténèbres, et elle l'inclina, finit par y distinguer une forme recroquevillée. Elle souleva la couverture posée par-dessus et ses yeux s'agrandirent, un cri s'étrangla dans sa gorge. Elle allait tout lâcher pour prendre la fuite, quand des phares s'engouffrèrent dans l'impasse et l'aveuglèrent. Malédiction ! Déjà, la longue limousine se coulait contre elle. Une vitre descendit. Une main gantée vint agripper la sienne crispée sur le panier. Rosamund recula, et ses mots de protestation moururent sur ses lèvres à la vue du passager dissimulé sous une capuche de cuir.

— Vous seriez-vous égarée ? l'accosta-t-il. Il n'est pas recommandé de se promener seule par une telle nuit, permettez donc que je vous impose ma compagnie ! D'ailleurs, il est fort probable que vous ayez entendu parler de moi, non ? Et vous détenez là quelque chose qui m'intéresse... Voyons, croyez-vous pouvoir m'échapper ? la railla-t-il comme elle tentait de se dégager. Si vous pouviez vous voir ! Votre air désespéré m'évoque ces malheureux que Charon condamna à une errance éternelle en leur refusant la traversée du Fleuve des Enfers. N'ayez donc crainte, moi, je repêche les âmes perdues et les emmène en mon fief. Pour un aller sans retour !

La portière arrière s'ouvrit et Rosamund privée de volonté monta dans la voiture qui franchit le mur de l'impasse sans laisser de traces.

De son côté, Miette rejoignait la Taverne. Hors d'haleine, elle scruta la salle à travers la vitrine et vit les tables éclairées par des bougies à cause de la panne d'électricité. Rosamund ne se trouvait pas parmi les rares clients. Son parcours étant le plus court, que s'était-il passé ? Miette ne le devinait que trop bien. Elle écarta une mèche de cheveux plaquée sur son visage par la pluie et glissa un regard inquiet au panier d'osier à son bras, identique à celui de Rosamund. Elle secoua la tête sans parvenir à chasser l'impression d'irréalité qui s'était emparée d'elle depuis qu'une inconnue avait frappé à sa porte quelques heures plus tôt. Sage-femme de profession, Miette avait immédiatement compris l'urgence de la situation à l'état alarmant de la jeune femme sur le point d'accoucher. Et lorsque sa voisine Rosamund – une ancienne nourrice – s'était enquis des raisons du remue-ménage chez elle, le nouveau-né était déjà orphelin. Avant de mourir, l'inconnue l'avait suppliée de protéger son enfant de l'homme qu'elle fuyait. Miette s'était laissé attendrir et, à sa requête, avait même prêté serment au-dessus d'un bijou ancien de veiller à ce que le bébé soit mis en sécurité. Il faudrait porter deux paniers par des chemins différents à la Taverne des Douze Clés où un émissaire de confiance les attendrait. L'un des couffins contenait l'enfant, l'autre, un leurre, une sorte de poupée de chiffon. Le stratagème devait suffire à brouiller les pistes.

Ensuite, tout s'était enchaîné très vite. Elle et Rosamund s'étaient séparées dans le dédale des ruelles. Et lorsque deux phares avaient percé l'obscurité, Miette s'était plaquée contre une porte sous le porche d'un immeuble. Une longue automobile était passée à sa hauteur. À l'intérieur, une silhouette s'était retournée. Sous la capuche, ce visage à demi masqué, et cette main gantée sur le rebord de la portière... comme sortis du délire de la jeune mère : le Seigneur à la cape de cuir ! Mais alors qu'il allait la découvrir, un éclair avait zébré le ciel, suivi d'un coup de tonnerre. Les réverbères s'étaient aussitôt éteints, dérochant sa présence à la voiture qui avait continué sa route.

L'averse diminuait. La pleine lune se dévoila, tel un œil à l'éclat bleuté. Miette regarda sa montre. Elle ne fonctionnait plus. Elle s'était arrêtée sur minuit, au moment précis de la naissance de l'enfant ! Qu'importait l'heure, Rosamund ne viendrait plus. Elle et le leurre étaient perdus ! Cette certitude la glaça. Ses lèvres

se tordirent en une grimace, signal avant-coureur de crise nerveuse. L'air grésilla, les lumières se rallumèrent et le néon de l'enseigne de la Taverne clignota. Machinalement, elle se retrouva face à la porte et abaissa la poignée d'une main moite qui colla au métal.

— Vous voici enfin ! la réceptionna-t-on. Le Vénérable vous attend.

Elle trébucha. On la soutint et on la mena dans un cabinet de l'étage. On essaya de lui prendre son panier. Elle s'y accrocha d'abord, puis céda. Sa mission était accomplie.

— Cette enfant s'appelle Maggie. Maggie Mist, chuchota-t-elle avant de s'effondrer.

En retrait, entièrement dissimulé sous une cape de soie violette rehaussée de broderies d'or, un individu contemplait la scène, un singe albinos à l'épaule. Il fit un geste, la pièce se vida. Il s'accroupit alors auprès de la sage-femme agitée de convulsions et posa sur elle une main tatouée qui la calma. Un clocher carillonna et les aiguilles de la montre de Miette s'ébranlèrent avec un léger déclic. Le singe pépia d'une voix nasillarde :

— Ah, le dernier coup de minuit !

— En effet Sîmorgh, avec lui s'achève la Nuit des Nuits, fit le Maître. Treize années nous séparent de la suivante. L'enfant née durant cette nuit de Haute Magie est maintenant en sécurité !

Un petit cri attira alors leur attention sur le panier.

— Maggie a faim, marmonna le ouistiti tout en s'épouillant. Il faudrait la nourrir. À ce propos, l'Initiée que vous avez mandée en grand secret pour la protéger sera-t-elle à la hauteur de sa tâche et digne de notre confiance, ô Vénérable ? On la nomme *la Warjane*, et sa mauvaise réputation la précède. Pourquoi l'avoir choisie, elle ?

Sans répondre, le Maître s'approcha du couffin et en sortit l'enfant. Il la débarrassa avec soin de son châle. Soudain, il inclina la tête, et son index glissa sur l'intérieur du poignet droit du bébé. Le singe s'exclama :

— Cette cicatrice... on dirait une *Ness*, une de ces anciennes marques cabalistiques. Qu'est-ce que cela signifie ?

Mais le Maître se taisait, le regard fixé sur le feu de l'âtre.

Indiscrétions d'un miroir bavard

Près de treize ans plus tard dans la cuisine d'un chalet de montagne...

— Ça suffit Zéphyr ! Pas touche ! s'écria Maggie en arrachant au groin boueux d'un sanglier ce qu'il restait d'une jolie nappe à carreaux.

Le tissu se déchira et l'animal avala la charpie ainsi conquise avant de venir mordiller les poches de la robe de Maggie.

— Non, Zéphyr, pas mes glands ! J'en ai besoin pour mon chapeau de sorticière, fit-elle en repoussant l'affectueux monstre qui couina d'impatience. Allez ! Assis, et donne la papatte !

— *Cara mia*, enfin, Zéphyr n'est qu'un sanglier ! intervint une voix hautaine qui provenait d'un imposant miroir en pied digne de figurer dans un château avec son cadre doré surchargé de décorations.

On pouvait y voir une plantureuse femme aux cheveux roux, en robe de soirée rouge, avachie dans un fauteuil de velours pourpre. Aucun reflet de la cuisine ne s'y trouvait réfléchi. Et elle-même n'était le reflet d'aucune personne en chair et en os dans la pièce.

— Donc, contrairement à un chien, il ne saurait être question de le domestiquer, poursuivit le miroir. D'ailleurs, pour cette excellente raison, mais aussi vu que sa cervelle doit être justement de la taille d'un gland, s'il n'en tenait qu'à moi...

— Flaneece, arrête, tu lui fais de la peine !

— De la peine ! s'étrangla Flaneece. *Piccola*, tu n'as pas toute ta raison, mais il faut dire qu'avec l'influence d'Asphodèle ce n'est pas étonnant. *Povera me*, dans cette maison de fous, on ne m'écoute jamais. Je fais partie du mobilier. Sois belle et surtout tais-toi !

Elle serra ses paumes contre son cœur en un geste de tragédienne.

— Je suis entourée d'ignares insensibles à l'art. Tiens, Maggie, sais-tu qu'Asphodèle s'est même bouché les oreilles avec du brocoli pour ne pas m'entendre répéter l'opéra que je prépare pour ton anniversaire ? Si, si, je l'ai vue ! Mais *la signora* Asphodèle prend des airs supérieurs avec ses sortilèges à la noix, *la signora* monte Belle Époque, sa moto à moitié détraquée...

— Tu n'as pas pris ton remontant toi, répliqua Maggie. Où est passé Freluquet ?

— Ce lutin domestique n'est qu'un paresseux ! Il dort dans la cheminée. *Ma si*, un verre ne serait pas de refus, s'égaya Flaneece, les yeux brillants de convoitise.

Maggie délaissa le sanglier qui s'était remis à grignoter le reste de la nappe.

— C'est ma tournée ! hurla-t-elle. Whisky à gogo !

Les battants d'une armoire s'ouvrirent à la volée, et deux verres et une bouteille en jaillirent aussitôt. Le bouchon se dévissa en hâte et le liquide ambré coula dans les verres.

— Euh, pas pour moi, déclina Maggie.

— Ce n'est pas grave, je m'en occupe, se mêla Flaneece radoucie.

Flaneece avait un penchant pour la bouteille. Elle aimait boire, du moins ce qu'on peut qualifier *boire* quand on est coincé dans un miroir. En fait, elle se nourrissait en humant l'odeur des mets et boissons. Sa fâcheuse inclination pour les alcools forts la plongeait dans une ivresse bavarde. Quand elle forçait cependant, elle déprimait. Une question de dosage. Aussi Maggie se méfiait-elle de l'excès de zèle de l'Armoire à Malices. Elle ne tendit que l'un des verres au miroir. La cantatrice l'inhalait avec délectation et se cala dans son fauteuil, yeux mi-clos.

— Ah, ça va mieux. Approche les deux verres, un pour chaque narine, *double whisky* !

Maggie hésita avant de capituler, après tout c'était là un des rares plaisirs de Flaneece.